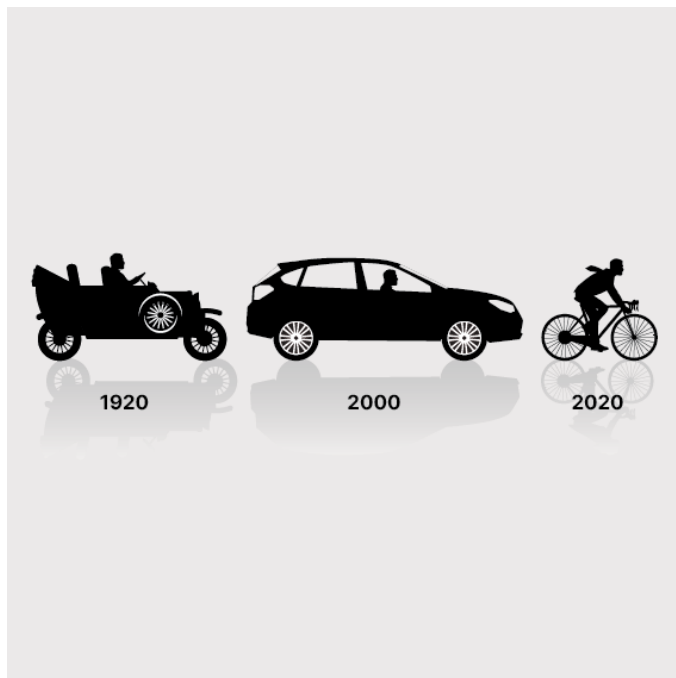


PETITE HISTOIRE RÉCENTE (ET POLITIQUE) DE LA SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE



© Céline Ollivier Peyrin - Métropole de Lyon

ARTICLE

Il est des mots, anciens ou rajeunis, dont la subite popularité dit beaucoup d'une société.

Après « résilience », et sans doute en attendant « autoconsommation », « sobriété » a pris une place de choix dans les discours, et notamment dans ceux des responsables politiques.

Ces « maîtres-mots » embrassent de leur puissance sémantique de nombreux thèmes aux problématiques complexes, et le danger qui les menace est que, victimes de leur succès, ils finissent par se vider de leur sens, devenant de plus en plus confus et donc inopérants.

Dans ce cas, il peut être bon de les remettre en perspective, de prendre un peu de recul et de retracer leur trajectoire.

Retour sur quelques étapes clés de l'histoire de la « sobriété ».

Tag(s) : Transition

Date : 01/02/2023

Aurélien BOUTAUD

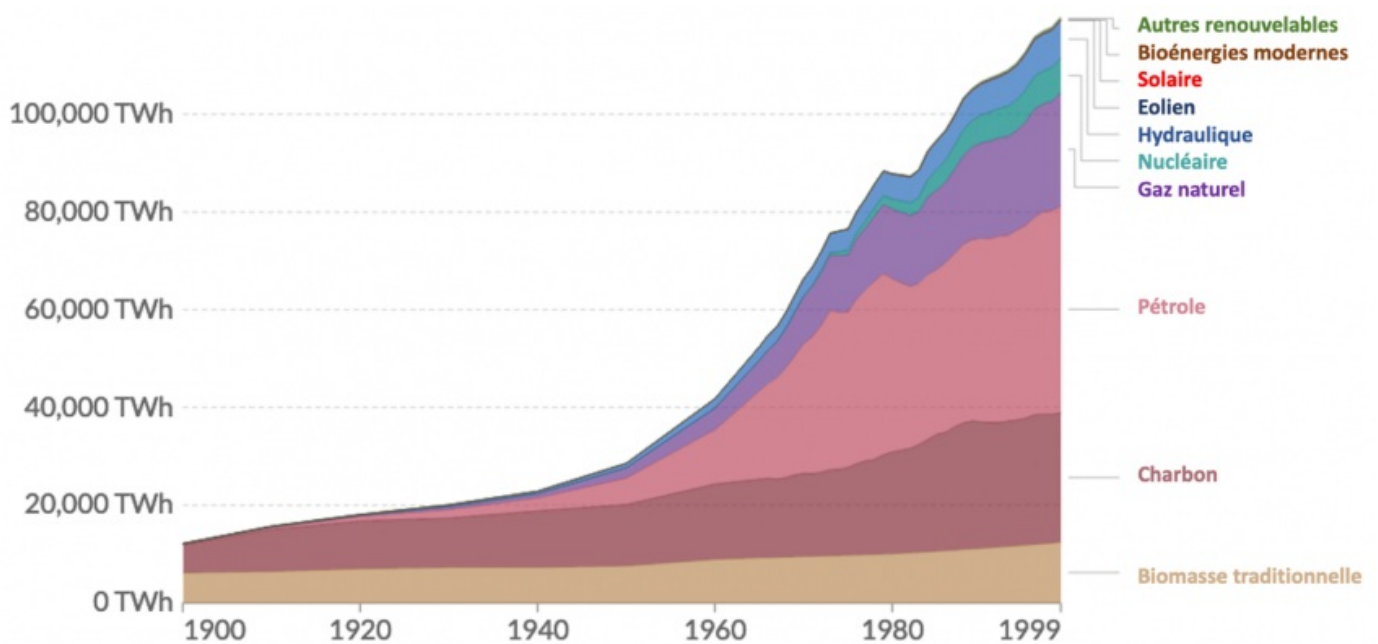
Environnementaliste, consultant-chercheur indépendant

Le dictionnaire Larousse définit la sobriété comme le comportement ou la qualité de quelqu'un qui est sobre, ou qui se comporte avec retenue. Le mot est issu du latin *sobrietas*, qui se rapporte à la tempérance, terme dont la sobriété est d'ailleurs parfois considérée comme un synonyme, au même titre que la frugalité. On notera au passage que, contrairement par exemple à la privation ou la pénurie, la sobriété se veut une démarche volontaire et choisie, voire, dans certains cas, planifiée et organisée.

Appliquée au domaine de l'énergie, la sobriété devient alors pour ses promoteurs une démarche qui vise à réduire les consommations d'énergie par des changements de comportement, de mode de vie et d'organisation collective. Véritablement théorisée au début du 21^è siècle, cette idée trouve néanmoins ses racines bien plus tôt.

Face aux risques de pénurie, des économies d'énergie envisagées dès le 20^{ème} siècle

Comme chacun sait, le 20^è siècle est caractérisé par une très forte augmentation de la consommation énergétique mondiale. Entre 1900 et 1999, la consommation d'énergie a ainsi été multipliée par dix. Cette croissance exceptionnelle n'a pas pour autant empêché certaines périodes de tensions, qui ont pu amener les gouvernements à instaurer des mesures incitant la population et les entreprises à faire des économies d'énergie. Et même si le terme de sobriété énergétique n'est pas encore revendiqué, les mesures prises pour l'occasion rappellent en de nombreux points celles qui sont aujourd'hui envisagées en son nom.



Source: Our World in Data based on Vaclav Smil (2017) and BP Statistical Review of World Energy OurWorldInData.org/energy • CC BY

Le tableau indique une croissance de la consommation des différentes énergies : biomasse traditionnelle, charbon, pétrole, gaz naturel, nucléaire, hydraulique, éolien, solaire, bioénergies modernes, et autres renouvelables entre 1900 et 1999 © Our World in Data

La consommation mondiale d'énergie a été multipliée par 10 au 20^è siècle, avec de très courtes périodes de recul durant les crises (Source : Our World in data).

Mathilde Szuba remarque à ce propos que les guerres du 20^è siècle ont donné lieu à des incitations à la tempérance énergétique. Et si elles ont laissé un goût amer en France, notamment en période d'occupation, ces efforts ont en revanche été vécus plus positivement dans les pays anglo-saxons, où ils restent associés à une période glorieuse. Aux États-Unis, après l'attaque de Pearl Harbour, une part significative de la propagande de guerre incite les citoyens à réduire leurs consommations énergétiques et à éviter les

gaspillages de toutes sortes – en particulier alimentaires. C'est dans ce contexte que se sont également développées les opérations de rationnement de certains biens de première nécessité comme l'énergie, ainsi que les premières campagnes en faveur du covoiturage.

**When you ride ALONE
you ride with Hitler!**

**Join a
Car-Sharing Club
TODAY!**

WEIMER
PURSELL

Les premières campagnes en faveur du covoiturage apparaissent pendant la seconde guerre mondiale aux USA (Source : le site sur l'histoire de l'énergie de l'Université de Yale).

Après la Seconde Guerre mondiale, la croissance de la consommation énergétique reprend de plus belle. Dans un tel contexte d'ébriété énergétique généralisée, ce sont alors les chocs pétroliers qui vont ponctuellement remettre au goût du jour les incitations à la modération. En 1973, tandis que certains pays comme les Pays-Bas en viennent à limiter l'usage de la voiture individuelle, d'autres, comme la Grande-Bretagne, prévoient un rationnement de l'essence sous la forme de tickets distribués aux automobilistes.

De son côté, la France joue davantage la carte de l'incitation aux gestes citoyens. Camille Lestienne se souvient par exemple que, pour faire face à la crise énergétique et aux risques de pénurie, le premier ministre Pierre Mesmer en appelle le 30 novembre 1973 à « l'esprit de discipline civique » et au « sens de la citoyenneté » des Français. Et pour les conseiller, le gouvernement créera l'année suivante l'Agence pour les économies d'énergie, dont le clip de promotion aura durablement marqué les esprits par son message final en forme de bravade : « En France, on n'a pas de pétrole... mais on a des idées ».

YouTube est désactivé. [Autoriser](#)

Au tournant du 21^e siècle, la sobriété comme élément clé de la transition pour spécialistes et ONG

Malgré ces événements précurseurs, les politiques d'économie d'énergie initiées au 20^e siècle vont rester marginales. La croissance des consommations énergétiques s'est ainsi poursuivie tout au long de cette période, ne connaissant de maigres ralentissements qu'au gré des crises économiques ou énergétiques susmentionnées. Et même si l'appel à la tempérance est présent parmi les revendications des écologistes, il faudra attendre le tournant des années 2000 pour que l'idée de sobriété énergétique commence à se formaliser de manière plus précise en Occident, dans un contexte où les menaces du pic pétrolier et du changement climatique se font plus prégnantes au sein de la société.

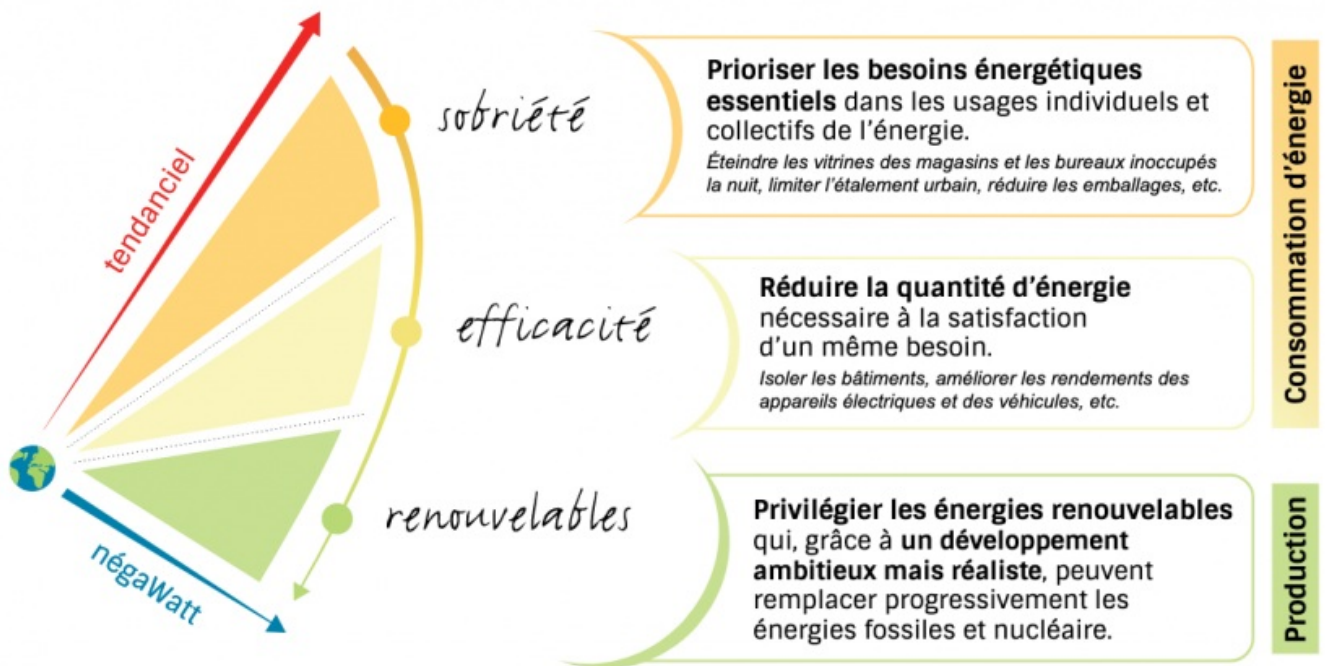
Mathilde Szuba et Luc Semal montrent que, en Grande-Bretagne, certains mouvements militant en faveur de la transition énergétique comme les *Carbon Rationing Action Groups* vont alors chercher à démontrer qu'une limitation volontaire des consommations énergétiques permet de réduire efficacement l'empreinte carbone des citoyens. Opérée de manière volontaire par des militants très impliqués, cette réduction est généralement atteinte grâce à une combinaison de solutions techniques mais aussi (et surtout) comportementales. Or ces ajustements de comportement, qualifiés en Grande-Bretagne d'autolimitation, correspondent à ce qu'on appellera au même moment en France la sobriété énergétique.

De ce côté-ci de la Manche, ce sont des associations comme Global Chance, Virage énergie et surtout négaWatt qui vont participer à définir et populariser cette notion. Opposés au nucléaire et conscients de l'urgence climatique, les membres de négaWatt vont élaborer au début des années 2000 un scénario de transition énergétique ambitieux pour la France, qui vise 100 % d'énergies renouvelables à l'horizon 2050. Au sein de l'association, les experts des questions énergétiques qui produisent le scénario constatent rapidement que les énergies renouvelables ne pourront pas compenser intégralement les énergies fossiles et fissiles, si bien qu'un avenir fondé intégralement sur les renouvelables ne peut s'envisager que par une réduction importante des besoins, dont négaWatt fait alors le cœur de sa stratégie.

L'association montre que ces fameux « négaWatts » peuvent s'obtenir par deux leviers différents :

- L'efficacité énergétique, c'est-à-dire un ensemble de solutions techniques permettant d'obtenir le même service pour un coût énergétique plus faible (isoler les bâtiments, par exemple) ;
- La sobriété énergétique, qui « consiste à supprimer les gaspillages absurdes et coûteux à tous les niveaux de l'organisation de notre société et dans nos comportements individuels » (par exemple : réduire la température du chauffage, porter un pull-over, ne pas chauffer les pièces inoccupées, etc.).

Dans ce même document, l'association précise son point de vue sur la sobriété énergétique en affirmant qu'elle « n'est ni l'austérité ni le rationnement : elle répond à l'impératif de fonder notre avenir sur des besoins énergétiques mieux maîtrisés, plus équitables. Elle s'appuie sur la responsabilisation de tous les acteurs, du décideur au citoyen ».



La sobriété, première des trois étapes de la transition énergétique pour l'association négaWatt (source : négaWatt).

Décennie 2010 : la sobriété, élément de clivage des scénarios de transition

Suite aux travaux de négaWatt, le concept de sobriété énergétique va gagner en popularité dans le courant des années 2000 et 2010, en particulier dans les milieux de la transition écologique et de l'altermondialisme. Pour nombre d'experts et de militants, il devient alors clair que la neutralité carbone ne pourra être atteinte sans activer tous les leviers possibles de cette transformation sans précédent. Et si la technologie peut certainement jouer un rôle – notamment en accroissant l'efficacité énergétique des logements ou des véhicules, ou encore celle des procédés de production énergétique – ces progrès ne suffiront pas. Pour atteindre les objectifs d'une énergie 100 % renouvelable et décarbonée, il faut également agir sur les besoins, les comportements, les modes d'organisation sociale et territoriale, bref : tout ce qui relève de la sobriété énergétique.

Ce constat est toutefois loin de gagner toute la société. Pour Mathilde Szuba et Luc Semal, la sobriété peut de ce point de vue être comparée à une forme de « plancher de verre » de la transition écologique : si la majorité semble aujourd'hui d'accord sur l'objectif à atteindre, ceux qui sont prêts à pousser le changement jusqu'à mettre en question leurs comportements ainsi que les modes d'organisation sociale sont, en réalité, encore peu nombreux. Et parmi les trois leviers de transformation évoqués par l'association négaWatt, il apparaît rapidement que celui de la sobriété est sans doute le moins consensuel.

Le débat national sur la transition énergétique (DNTE), organisé en France en 2013, sera l'occasion de révéler ces fractures. Pour envisager les différentes pistes permettant d'atteindre les objectifs climatiques de la France, le ministère en charge de la transition va alors s'appuyer sur les travaux de plusieurs organismes. Quatre trajectoires contrastées sont élaborées pour l'occasion, faisant apparaître un clivage net autour des rôles respectifs que peuvent jouer les changements de comportements et les technologies.

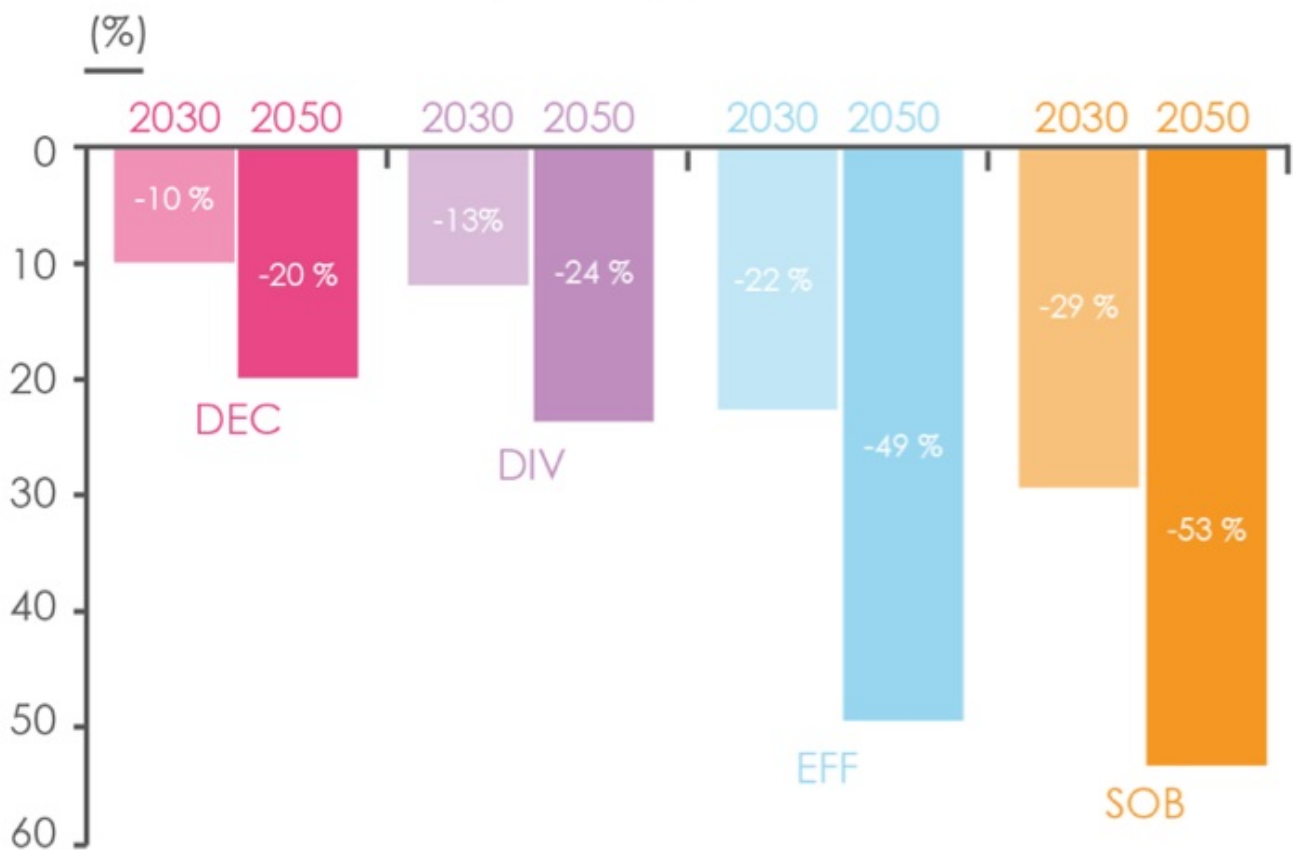
D'un côté, le scénario DEC (pour décarbonation) est fondé sur les hypothèses proposées par les promoteurs

de l'énergie nucléaire, qui voient alors dans l'objectif de neutralité carbone l'opportunité de relancer la filière en prenant la place des énergies fossiles partout où cela est possible. Dans ce scénario, la part des renouvelables à l'horizon 2050 reste minoritaire et, surtout, la baisse de consommation énergétique est non seulement très contenue, mais quasi exclusivement fondée sur les gains d'efficacité (isolation des bâtiments, performance des véhicules, etc.). La sobriété est la grande absente de l'équation.

À l'extrême opposé, le scénario SOB (pour sobriété) se base sur les propositions des mouvements écologistes ou assimilés, comme négaWatt, Global Chance, Greenpeace ou encore le WWF.

S'émancipant des énergies fossiles et du nucléaire, ces scénarios ne sont réalistes qu'à condition de réduire de moitié les besoins énergétiques à l'horizon 2050, ce qui suppose des efforts beaucoup plus importants en termes d'efficacité, mais aussi en matière de sobriété, avec une modification assumée des comportements : réduction des besoins de déplacement motorisés individuels, modification de l'aménagement du territoire, meilleure occupation des logements et des bureaux, réduction du gaspillage alimentaire et de la part d'alimentation animale, allongement de la durée de vie des équipements, etc.

Baisse de la consommation finale d'énergie en 2030 et 2050 par rapport à 2010



Baisse de la consommation finale d'énergie par rapport à 2010, en France, selon les quatre scénarios du DNTÉ (DEC décarbonation / DIV diversification / EFF Efficacité / SOB sobriété - source : Carbone 4)

Quelques années plus tard, les scénarios contrastés de transition énergétique et de neutralité carbone établis par l'ADEME ou par RTE vont creuser ce sillon, montrant que la sobriété est devenue un élément de clivage central des politiques de transition : de plus en plus plébiscitée par les mouvements écologistes, aujourd'hui adoubee par le GIEC (qui utilise le terme anglais de *sufficiency*), la sobriété reste en revanche très largement boudée par les tenants de la croissance, qui l'assimilent souvent à une forme de retour en arrière.

2022 : réhabilitation de la sobriété par les gouvernements européens... sous la menace d'une pénurie énergétique

Pour Luc Semal et Bruno Villalba, la difficile institutionnalisation de la sobriété s'explique en partie par le caractère subversif qu'elle revêt dans une société jusque-là très largement tournée vers la croissance. Timothée Parrique, de son côté, n'hésite pas à assimiler sobriété et décroissance. Et de fait, cet appel à la modération a jusqu'à présent eu peu de succès dans l'élaboration des politiques publiques. En France, où le Président de la République s'est parfois moqué des écologistes qui appellent à la modération en les comparant à des Amish désirant le retour à la lampe à huile, il n'est pas surprenant de constater que la Stratégie Nationale Bas Carbone (SNBC), élaborée à la fin des années 2010, propose peu de mesures de sobriété. Dans le domaine symptomatique de la mobilité, la SNBC prévoit même un accroissement des déplacements d'ici à 2050.

L'année 2022 va toutefois marquer un changement brutal d'approche. Avec la guerre en Ukraine, l'embargo sur le gaz russe et l'explosion des prix de l'énergie, l'Europe connaît une crise énergétique qui va soudainement réhabiliter l'idée de modération au sein des gouvernements du Vieux continent. En France, où près de la moitié du parc nucléaire est par ailleurs arrêtée pour cause de maintenance, le spectre de la pénurie énergétique se renforce, amenant Emmanuel Macron à déclarer à la fin de l'été « la fin de l'abondance ».

La sobriété énergétique devient immédiatement l'un des principaux mots d'ordre de la rentrée pour le gouvernement français. Et tandis que le ministre de l'économie crée la polémique en annonçant qu'il portera désormais un col roulé, la première ministre et la ministre de la transition énergétique présentent au début du mois d'octobre le plan de sobriété énergétique de la France, qui vise une baisse des consommations d'énergie de 10 % en deux ans. Près de 50 ans après le discours de Pierre Mesmer, les citoyens sont à nouveau appelés à la rescousse par le biais d'une nouvelle campagne de communication : « Je baisse, j'éteins, je décale ».

YouTube est désactivé. [Autoriser](#)

Le retournement de situation est spectaculaire. Au point que plusieurs observateurs soupçonnent le gouvernement d'opérer un « hold-up sémantique » sur la sobriété énergétique. En analysant les discours du président de la République, Clément Viktorovich remarque par exemple que, pour Emmanuel Macron, « la sobriété, cela veut juste dire gagner en efficacité » ; ou encore que la sobriété, « cela ne veut pas dire produire moins ».

Dans l'ouvrage de référence qu'ils ont coordonné en 2018, Bruno Villalba et Luc Semal craignaient déjà de « voir la notion de sobriété se diluer dans une approche à peine élargie de l'efficacité énergétique (...) au détriment d'une réflexion ambitieuse sur notre relation à l'énergie ». Ils ajoutaient que ce glissement sémantique ferait alors « perdre de vue ce qui fait la spécificité de la sobriété : sa capacité à souligner la dimension sociale, plutôt que technique, de la transition énergétique ».

Une autre manière de se poser la question est de savoir si l'appel à la modération énergétique restera un outil marginal réservé aux périodes de crise, comme ce fut le cas au 20^è siècle, ou si, au contraire, la sobriété deviendra un élément central et pérenne des politiques de transition énergétique, comme l'avaient imaginé ses promoteurs au début du troisième millénaire... L'avenir nous le dira.